

C'est peut-être le plus beau bureau de Bastia. À travers la grande baie vitrée, la vue embrasse toute la vallée de Cardo, depuis les maisons les plus haut perchées, jusqu'à la mer. Le regard est à peine entravé par un trumeau en pierre de taille, qui rappelle au besoin la dimension historique de l'endroit.

Car la tour de Vetrice, est sans doute une des plus anciennes bâtisses encore debout sur le territoire de Bastia. Selon José Stromboni, son propriétaire, sa construction date de la seconde moitié du treizième siècle, au moment où, sous d'autres cieux, on construisait Notre-Dame de Paris. "Cette tour a été édifiée par les Bagnara, une famille d'origine lombarde qui tire son nom d'un quartier de la ville de Massa en Ligurie, où elle était établie, explique le maître des lieux. Ces Bagnara se sont installés ici après avoir pris part, aux côtés des Pisans et des Génois, à la guerre contre les Mahométans. Situé près d'un village sans doute beaucoup plus ancien, le bâtiment servait à rassembler leur territoire, selon le principe "tout ce que je vois est à moi" et à le protéger contre d'éventuels empiètements des seigneurs Gentile de Brando."

De Sambucucciu à Sampiero

L'histoire de la tour de Vetrice, dans les époques qui ont suivi sa construction, est en revanche assez mal connue. En 1358, elle-ci aurait été détruite à l'occasion de la révolte anti-féodale menée par Sambucucciu d'Alandro. Deux siècles plus tard, en 1556, elle est à nouveau mentionnée dans des sources comme le siège d'une escarmouche entre les Génois et les Français de Sampiero Corso, en lutte pour le

contrôle des sites fortifiés situés sur les hauteurs de Bastia. Une source semble attester, qu'à cette époque, la tour est déjà à l'état de ruine. Le chroniqueur Marc'Antonio Ceccaldi raconte comment les soldats combattant sous la bannière française se sont trouvés piégés à l'intérieur du bâtiment et quelle terrible fin fut la leur: "Cristoforo da Negri - capitaine corse au service de Gênes - fit monter ses hommes sur les murs de la tour et de là, sans risque, fit jeter à l'intérieur de grandes quantités de fagots enflammés. Ne pouvant résister à cet enfer, les assiégés se rendirent, les prisonniers furent passés au fil de l'épée. Il y eut dix-sept morts."

Que devient la tour après cet épisode? On n'en sait, semble-t-il, très peu de chose. Au dix-neuvième siècle, la ruine tombe dans l'escarcelle de la famille Vincenzelli de Mercari. La mémoire locale se souvient notamment d'un membre de la famille, surnommé par les Cardinchi "Pasquale di a Torre" qui aménage très sommairement le bâtiment et l'occupe de temps à autre jusqu'à sa mort en 1928. Ce sont ses descendants qui, en 1977, vont céder la tour de Vetrice à José Stromboni, alors propriétaire du terrain voisin. "Au départ je ne m'intéressais pas du tout à la tour, confie celui-ci. Je voulais acheter le bout de terrain pour avoir une ouverture sur le chemin communal. Ce n'est que bien après que je me suis intéressé à la ruine qui se trouvait dessus."

"Les murs ne m'effraient pas"

C'est à partir de 1990, que la rénovation de la tour va en fait démarrer. À regarder aujourd'hui le résultat, on a beaucoup de mal à imaginer la façon dont a été conduit ce chantier patrimonial

d'ampleur. José Stromboni loue une grue. Avec l'aide d'un seul maçon, cet audio-prothésiste de métier, consacre tous ses samedis et dimanches pendant près de sept ans. Avec les pierres retrouvées sur place - provenant selon lui des constructions qui se trouvaient à proximité de la tour - il reconstitue des pans de mur d'un mètre quinze d'épaisseur. Le travail est si bien fait que, en regardant aujourd'hui l'édifice, on peine à distinguer les parties rénovées des autres. "J'ai beaucoup travaillé la pierre, s'amuse-t-il aujourd'hui. Les murs ne m'effraient pas."

Mais le tour de force n'est peut-être pas là. Il est dans la surélévation de la tour, conçue et réalisée sans l'intervention d'un architecte. "Je n'ai pas besoin d'eux", explique laconiquement le propriétaire. La bâtisse gagne à cette occasion trois mètres de hauteur et se retrouve équipée d'un accès au toit en forme de "guardiola" qui s'insère si bien dans l'ensemble qu'on croirait qu'il a toujours existé.

Un lieu d'étude

À l'intérieur, quatre niveaux habitables sont aménagés. Le choix de matériaux nobles et le parti pris décoratif minimaliste, font oublier les dalles et escaliers en béton. Malgré la présence de toutes les commodités propres aux habitations modernes, la tour conserve ainsi quelque chose de l'atmosphère "militaire", propre à sa destination initiale. Si aujourd'hui personne n'y vit à proprement parler, la majestueuse bâtisse est loin d'être inoccupée. Spécialiste - entre autres choses - de l'histoire de Corse, auteur de nombreuses publications, José Stromboni en a fait son bureau. C'est là que, chaque jour, dans la confortable bibliothèque qu'il a aménagée au deuxième niveau, il lit et écrit, avec sous ses yeux cette vue exceptionnelle sur une vallée qui continue aujourd'hui encore d'aguillonner sa curiosité. Et quand on lui demande ce qu'il aimerait que la tour de Vetrice devienne dans les décennies à venir, il confie pudiquement: "J'espère que, dans la famille, on continuera de s'en occuper." Ce serait bien la moindre des choses.



La tour de Vetrice aurait été bâtie aux alentours des années 1250 par les seigneurs Bagnara pour se défendre contre d'éventuels empiètements de leurs rivaux. (PHOTOS JONATHAN MARI)



José Stromboni a réalisé lui-même la restauration de cet édifice qui abrite aujourd'hui son bureau.



Sur ce dessin de 1556 que José Stromboni a découvert aux archives de Gênes, on voit la Tour de Vetrice au milieu d'un village. (DOC COM)

PIERRE NEGREL